

QUE SAIS-JE ?

Les théories psychanalytiques du groupe

RENÉ KAËS

Professeur émérite de psychologie
et psychopathologie cliniques
de l'Université Lyon 2

Deuxième édition

7^e mille



Chapitre I

L'INVENTION PSYCHANALYTIQUE DU GROUPE

L'« invention » psychanalytique du groupe s'inscrit dans le contexte des grandes ruptures de la post-modernité ; elle s'inscrit aussi dans le mouvement psychanalytique. Elle s'est faite en plusieurs étapes, en plus d'un lieu et sur des bases théoriques et méthodologiques diverses ; dans tous les cas elle s'est produite dans les marges de la psychanalyse, mobilisant des résistances de toutes sortes, mais suscitant une élaboration qui interroge certaines de ses hypothèses fondatrices.

I. — Freud et le groupe

La matrice groupale de l'invention de la psychanalyse. — La question du groupe a été introduite dans la psychanalyse dès son origine, avec insistance et résistance, au point que cette affinité conflictuelle entre groupe et psychanalyse ait fait du groupe *l'autre* matrice féconde et traumatique de l'invention de la psychanalyse : son institution et sa transmission, sa théorie et sa pratique portent les traces des enjeux passionnés, souvent violents et répétitivement traumatiques, qui ont été enfouis dans sa fondation. Tout se passe comme si la mutation que Freud a lui-même décrit entre le régime psychique et culturel de la

Horde à celui du Groupe civilisé et créateur de pensée devait être constamment remise en travail dans l'institution de la psychanalyse, comme sans doute dans toute institution.

Cette affinité conflictuelle irrésolue pourrait être rapportée, pour une part, à ce paradoxe : l'exploration du plus intime, du plus caché et du plus singulier, contre quoi se mobilisent les effets conjoints de la censure intrapsychique et de la censure sociale, cette exploration ne peut s'entreprendre que dans une relation intense de petit groupe et contre certains effets de cette relation.

C'est dans la rupture avec Fliess, le double narcissique, que se forme à l'initiative de Stekel le groupe que Freud convoque et réunit autour de lui. La psychanalyse se cherche en ces deux lieux dissymétriques et corrélés entre eux par des voies de liaison encore méconnues : l'espace singulier de la situation psychanalytique de la cure et celui, pluriel, multiple, cadré lui aussi, mais hors d'une véritable situation psychanalytique, du groupe que constituent les premiers psychanalystes autour de Freud. Dans ces deux espaces antagonistes et complémentaires s'éprouvent et s'élaborent les tumultueuses découvertes de l'Inconscient, à travers ses surgissements dans la solitude et dans les vicissitudes du lien intersubjectif. A plus d'un titre, le groupe sera la contreface cachée et ombrageuse de l'espace de la cure.

Freud a besoin de ce groupe pour être, tels Schliemann, Alexandre et Moïse, le découvreur de cette Terre promise perdue. Dans le groupe qui l'entoure jusqu'à quelquefois lui devenir insupportable, il trouve un écho de ses pensées : il lui porte la parole qui dit les choses de l'Inconscient, il l'instruit des procédures et des règles de connaissance : en retour le groupe lui apprend les choses du lien d'amour et de haine que tissent les hommes rassemblés autour de leur idéal commun. Le groupe est un filtre pour ses émotions, un pare-excitations auxiliaire, l'objet sur lequel il exerce son emprise. Dans son groupe il éprouve les butées de la résistance à la psychanalyse

que lui opposent ses disciples, mais ils lui opposent aussi leur altérité, leurs différences et leurs différents.

Dans cette première et nécessaire invention du groupe au cœur de la psychanalyse, le groupe des premiers psychanalystes sera la scène où le Moi héroïque de Freud pourra s'exalter, où se déploieront ses projections grandioses, ses identifications hystériques, ses dramatisations masochistes, son fantasme de primauté et ses récriminations d'être seul et abandonné de tous. L'agencement ou l'appareillage des psychés trouvera un principe dans ces « organisateurs » inconscients des liens intersubjectifs entre ses disciples, ses fils, ses frères.

La scène du premier groupe psychanalytique sera l'espace où se déploiera le fantasme de la scène primitive de la recherche et de la découverte de l'Inconscient. Elle sera pour les disciples de Freud, essentiellement pour les hommes attirés par lui, la scène de leurs fantasmes de séduction et de castration : scène dans laquelle jouent simultanément ou successivement tous les avatars de la sexualité, et spécialement ceux de l'homosexualité et de la bisexualité ; scène où se dramatisent les enjeux de la rivalité fraternelle, de la reconnaissance sans cesse relancée, toujours insatisfaite, d'être pour Freud le fils préféré, sinon l'Unique.

Cette scène du groupe, qui sera le lieu de tant de scènes de famille et de scènes de ménage, ne prendra ce relief et cette densité que parce qu'elle sera l'espace qui recevra les transferts de transferts non analysés ou insuffisamment analysés dans la cure, notamment les restes des transferts grandioses et persécutoires, les rejets de l'illusion mobilisée dans le groupe pour soutenir sa conquête : la connaissance de l'Inconscient. Ce sont ces restes qui seront investis, entretenus et liés entre eux dans les configurations intersubjectives du groupe des premiers psychanalystes.

La se trouvent la matière et l'énergie requises pour fonder l'Institution de la psychanalyse.

La découverte et l'analyse du complexe d'Œdipe dans l'espace intrapsychique ne changera quasiment rien à la reconnaissance, à l'analyse et à la résolution de ses effets dans le champ des rapports intersubjectifs de groupe. Tout se passe comme si les enjeux de l'Œdipe à l'œuvre dans le groupe y devenaient méconnaissables, même après que Freud ait tenté de les repérer dans *Totem et tabou*, dans cette analyse alors vitale pour lui, pour son groupe et pour la psychanalyse, du passage de la Horde au Groupe. C'est que l'agencement de la réalité psychique dans les groupes ne suit pas exactement les mêmes voies et ne produit pas les mêmes formations que dans l'espace intrapsychique. Il ne reste plus dès lors à la psychanalyse qu'à en poursuivre la découverte, dès lors qu'elle poursuit son projet de connaissance de l'Inconscient là où il se manifeste.

Les principales propositions de la spéculation freudienne. Le « groupe psychique ». — Dès le *Projet de psychologie scientifique* (1895) et les *Études sur l'hystérie* (1895), le groupe apparaît d'abord comme un modèle de l'organisation et du fonctionnement intrapsychiques : il est une forme et un processus de la psyché individuelle. Freud nomme groupe psychique (*der psychische Gruppe*) un ensemble d'éléments (neurones, représentations, affects, pulsions, ...), liés entre eux par des investissements mutuels, formant une certaine masse et fonctionnant comme des attracteurs de liaison. Le groupe psychique est doté de forces et de principes d'organisation spécifiques, d'un système de protection et de représentation-délégation de lui-même par une partie de lui-même ; il établit des rapports de tension avec des éléments isolés ou déliés qui, pour cette raison, sont susceptibles de modifier certains

équilibres intrapsychiques. La première ébauche freudienne de la définition du Moi est celle d'un groupe psychique ; la première représentation de l'Inconscient est celle d'un groupe psychique clivé.

Il est manifeste que le groupe intersubjectif fournit la métaphore dont se sert Freud pour se représenter un premier modèle d'intelligibilité de la structuration et du fonctionnement de l'appareil psychique. Le modèle des groupes psychiques, l'un des plus féconds, sera récurrent tout au long de son œuvre : nous verrons plus loin comment il organise la représentation des processus primaires et des formations de compromis, des identifications et du Moi, des fantasmes, des complexes et des imagos. Mais il sera aussi l'un des plus méconnus.

La psyché de groupe. — L'attention explicite que Freud accorde aux phénomènes de groupe et de masse ne s'explique pas seulement par son souci d'étendre la compétence de ses découvertes à d'autres niveaux de réalité que celle de la psyché individuelle. Cette attention ne peut pas davantage être considérée uniquement sous l'aspect de sa situation personnelle dans son propre groupe, même s'il rédige *Totem et Tabou* dans un mouvement d'élaboration de la crise personnelle, groupale et institutionnelle qui aboutit à sa rupture avec Jung. Sa méfiance vis-à-vis de la Menge, de la masse compacte des opinions convenues auxquelles il se heurte, comme son père humilié par la tyrannie de la majorité dominante, forment aussi de puissants motifs à son intérêt ambivalent pour les masses, les institutions et les groupes. Cet intérêt se précisera après les catastrophes collectives et les deuils personnels qui l'affectent au cours de la première guerre mondiale ; il s'amplifiera lorsque d'autres catastrophes se prépareront et seront par lui pressenties : la montée des fascismes en Europe et, plus précise, la menace du nazisme en Allemagne et en Autriche. D'autres raisons encore pourraient rendre compte de cet intérêt. Elles forment une synergie qui conduira Freud à écrire, à sept ans d'intervalle, deux ouvrages fondateurs qui ne

peuvent se réduire à un simple exercice de psychanalyse appliquée.

Totem et Tabou n'est pas seulement une spéculation de Freud « appliquant » la psychanalyse à la genèse des formations sociales ; Freud y dévoile le versant paternel du complexe d'Édipe, ses composantes narcissiques et homosexuelles ; il y soutient des hypothèses fortes sur la transmission psychique des formations transindividuelles de la psyché, sur l'origine et l'originare. De la même manière, *Psychologie des masses et analyse du Moi* n'est pas exclusivement un essai de « psychologie sociale », au sens où nous l'entendons aujourd'hui : Freud n'utilise cette notion que pour introduire dans la problématique de la psychanalyse l'ouverture intersubjective des appareils psychiques les uns aux autres, en un lieu où peut se saisir conjointement la structure du lien libidinal entre plusieurs sujets, la nature et le rôle des identifications, la fonction des idéaux et la formation du Moi. L'Avenir d'une illusion, Malaise dans la civilisation et jusqu'à l'œuvre ultime, L'homme Moïse, maintiendront la recherche ouverte dans cette direction.

Si tel est le sens et la valeur théorique de l'intérêt que porte Freud aux groupes et aux ensembles intersubjectifs, l'hypothèse d'une psyché de masse (*Massenpsyche*) ou d'une âme de groupe (*Gruppenseele*) avancée dans la conclusion de *Totem et Tabou* n'est pas la pure et simple transposition d'une notion empruntée à la psychologie des peuples, à l'ethnologie ou à la psychologie sociale de son temps. Reprise et élaborée en plusieurs endroits et en des temps successifs de l'œuvre freudienne, cette hypothèse suppose que des formations et des processus psychiques sont inhérents aux ensembles intersubjectifs ; elle implique que la réalité psychique n'est pas localisée tout entière dans le sujet considéré dans la singularité de son appareil psychique.

Trois modèles du groupement. — De 1912 à 1938, de *Totem et Tabou* à *L'homme Moïse*, trois modèles vont tenter de rendre compte des formations et des processus de la réalité psychique mis en jeu dans le

passage qualitatif de l'individu à la série, et de la série à l'ensemble intersubjectif organisé.

Le premier modèle introduit avec *Totem et tabou* la notion que la réalité psychique propre à l'ensemble se dégage des effets de l'alliance fraternelle pour tuer le Père de la Horde primitive. Freud décrit ainsi le passage de la Horde au Groupe institué dans la culture : les fils, ligués contre le chef de la Horde admiré et haï, fomentent et accomplissent un jour le meurtre du père archaïque ; ils dévorent son cadavre au cours du repas cannibalique qui suit ce meurtre, mais aucun ne peut assumer l'héritage et la place du Père, chacun empêchant l'autre de le faire. Ce premier temps psychique, celui de l'incorporation du père tué (G. Rosolato), signe l'échec du processus d'introjéction des qualités du Père mort en chacun.

Le sentiment de culpabilité, la tolérance réciproque et l'énoncé des interdits fondamentaux rendront possible la mise en place de ce processus. Il aboutira à la naissance de la communauté des frères, fondée sur deux principes : l'instauration du totémisme garantit qu'une entreprise semblable ne se produira jamais plus ; le renoncement à la possession de toutes les femmes oblige à ne s'unir qu'à celles qui n'appartiennent pas au clan. L'interdit du meurtre et l'exogamie rendent possible les échanges symboliques.

Psychologie des masses et analyse du Moi est l'occasion de proposer un second modèle du processus psychique de groupement : l'identification est le pivot qui ordonne la structure libidinale des liens intersubjectifs. Les effets des identifications mutuelles par lesquelles s'effectue la translation des formations intrapsychiques sur une figure commune et idéalisée sont le meneur, ou « le chef », et « l'esprit de corps ». Cette translation ou *transfert* implique de la part de chaque sujet un abandon d'une partie de ses propres idéaux et de ses propres objets d'identification.

Avec *Malaise dans la civilisation* (1929), Freud propose un troisième modèle : le principe en est ici le

renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels. Le pacte de renoncement rend possible l'amour et le développement des œuvres de civilisation. La communauté qui résulte de ce pacte est fondée sur le droit : elle garantit la protection et les obligations obtenues en échange de cette limitation. Dans ce texte, Freud introduit une nouvelle fois le narcissisme au centre des formations collectives : le narcissisme de « petites différences » délimite l'appartenance, l'identité et la continuité de l'ensemble ; il distingue chaque groupe de tout autre. Cette « troisième différence », à côté de celles du sexe et de la génération, spécifie le rapport de chaque sujet à la psyché de groupe dans lequel il est narcissiquement tenu, et qu'il entretient.

Ces trois modèles fournissent les bases du développement ultérieur des théories psychanalytiques du groupe. Ils contiennent trois hypothèses fondamentales : l'hypothèse d'une organisation groupale de la psyché individuelle ; l'hypothèse que le groupe est le lieu d'une réalité psychique spécifique ; l'hypothèse que la réalité psychique du groupe précède le sujet et la structure.

L'articulation entre ces trois modèles est esquissée par Freud : il décrit des formations psychiques intermédiaires et communes à la psyché du sujet singulier et aux ensembles (familles, groupes secondaires, classes, nations) dont il est partie constituante et partie constituée : ainsi l'Idéal du Moi, les différentes figures du Médiateur, les corrélats mythiques des fantasmes, la communauté des fantasmes et des identifications.

Toutefois ces propositions conserveront un caractère spéculatif tant que des dispositifs méthodologiques ne seront pas construits pour les mettre à l'épreuve de la clinique. Elles susciteront aussi des attitudes contradictoires et des résistances qui témoignent de leur ancrage à la fois central et marginal

dans la psychanalyse. Quelques raisons peuvent en être avancées : elles tiennent assurément à la complexité et à l'hétérogénéité du groupe comme objet théorique, à ses dimensions intrapsychiques, intersubjectives, institutionnelles et sociétales. Elles concernent aussi l'écart entre l'expérience et les élaborations théoriques partielles qu'en autorise la situation de la cure individuelle. Elles tiennent enfin à la résistance que provoque dans le groupe des analystes la mise à jour des enjeux conflictuels qui le traversent.

II. — Quelques jalons de l'invention psychanalytique du groupe après Freud

L'entre-deux guerres. — Les premières formulations de Freud sur la psyché de groupe et sur la psychologie des masses vont fournir les bases théoriques pour engager quelques analystes dans la voie d'une application thérapeutique de ces propositions. La plus radicale, mais inaboutie, fut sans doute celle de T. Burrow, dont la rencontre avec Freud en 1909 aux États-Unis est d'emblée marquée par le projet de proposer la psychanalyse à des sujets réunis en groupe. La psychanalyse apparaissait à Burrow trop exclusivement centré sur l'individu, excluant de son champ les forces sociales qui le déterminent et qui pour une part sont responsables de sa pathologie.

Sa « philo-analyse » soutenait que l'analyse de l'individu ne peut être complète sans l'analyse du groupe dont il fait partie ; le groupe lui apparaissait ainsi comme le cadre naturel du traitement. La réticence de Freud à ces propositions, le fait que Burrow ne se soit pas engagé avec lui dans une analyse (pour cause de guerre mondiale) ne l'ont pas empêché de conduire des expériences de thérapie dans le cadre de ce qu'il a nommé, dès 1927, groupanalyse.

Une continuité dans la conception du groupe et de ses fonctions s'établit entre T. Burrow et S.-R. Slav-